

VIII- METAMORPHOSES DU REFERENT ET SA DISPARITION



Dans certaines œuvres précédentes, l'acte de peindre devenait plus important que le souci de se référer à une expérience passée, un souvenir visuel et une émotion. Le référent est oublié au cours du travail sur la toile et j'assiste à la création d'un objet qui s'est comme imposé. Les titres sont inventés

pour mémoire et ne correspondent à aucune réalité : *Objet oublié, Le temps des cerises, Echelle bleue*



1- Autour de l'objet

Une présence s'installe pour suggérer un regard autre que celui de l'artiste, pour introduire des ambiguïtés de lecture, d'interprétations, un espace de rêverie. *1000 Litres* est la rencontre avec une énorme jarre en pleine nature, à un endroit inaccessible. On pense à des contes, à de la science-fiction. Dans *Le Four à Pain*, restent le feu et les pains, autour desquels s'invitent un coin de ciel, les fagots entassés, un grand visage embrasé de reflets nourris de toutes ces couleurs, de la chaleur et des senteurs de genièvre calciné.



Il se peut que le référent soit éclaté et que les éléments servent à la construction du tableau selon une mosaïque inventée. *Autour de la Source* se souvient d'un filet d'eau recueillie dans un abreuvoir de béton entouré de gravats, de morceaux de carrelages rouges.



2- La métamorphose du référent

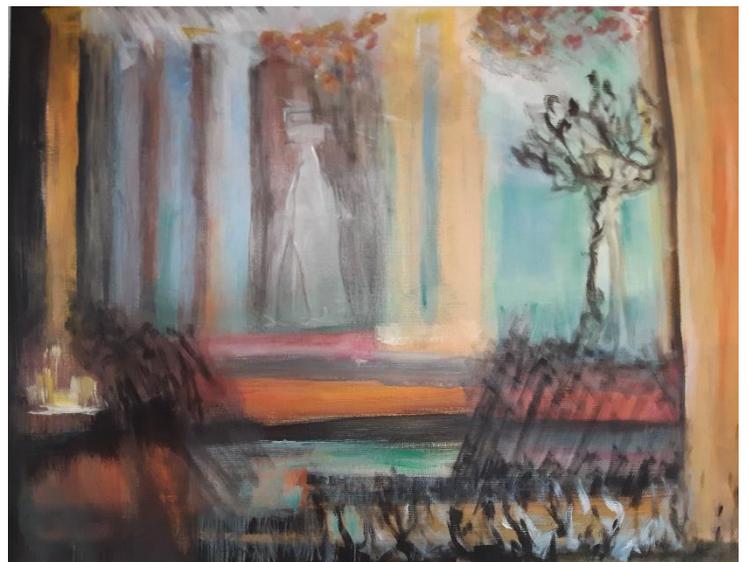


La série des *Colonne*, est née d'une émotion devant un objet réel lequel a été complètement oublié lors de la création. Il s'agissait d'une charrette de bois peinte en bleu charron, stockée sous un hangar. Elle avait certainement servi à transporter le foin, quelques balles de blé, et cette couleur me rappelait les fenaisons de mon enfance. Je l'ai photographiée, mais comment rendre mon émoi ? Un photographe inspiré aurait mieux servi le message patrimonial sensible de cet objet de musée. Sauf que les planches verticales ont soudain pris une autre vie, des colonnes sont apparues comme une vision et devenues grille

fermant un autre monde, un au-delà, en tout cas un passage creusé dans une paroi, un univers minéral. Les signes que j'ai inscrits sont-ils une écriture, des bas-reliefs de gardiens des lieux ? Mes référents sont imprécis, changeants, venus du terreau de mon imaginaire, et laissés à la rêverie de chacun selon son propre musée intérieur.



Pour mémoire, je les ai nommés *Egypte, Italie, Grèce*.



3- Disparition du référent

Prendre une toile sans penser à rien de précis, sauf à la nécessité de peindre et aux couleurs choisies selon l'humeur, selon une palette réduite dont les tons correspondent à une sorte de bonheur, comme on se sent bien dans tel ou tel vêtement, des couleurs qui sont un fard étalé sur la toile. Ainsi commence l'aventure d'une composition musicale qu'il faut abandonner au premier désaccord. Prendre le temps de regarder l'évolution, aller avec application et crainte pour préserver ce champ où vont se dessiner des formes imprévisibles. C'est un peu comme lorsqu'on regarde les taches d'humidité sur des parois et que cette contemplation procure un plaisir d'éclosion de formes changeantes. Pour moi, c'est sur la toile, avec peu de matériel, attentive aux coulures, à la superposition des couleurs, aux mélanges, aux frottages, à la texture du pinceau : je change souvent de pinceau, je les abîme, les triture. Mais ce n'est pas nouveau dans ma façon de faire. Seulement dans ces toiles, c'est ce que produit le « faire » qui me guide.



Stèles au jardin est une transition : bien que je n'aie jamais vu ce lieu, je me rends compte que le processus créatif est dans la structure de la série des *Colonnes*, avec aussi la présence d'un personnage comme dans *Four à pain*.

Ces éléments que je peux considérer comme des références à des objets créés dans mon travail, disparaissent totalement dans *Mâchoires*, *La Table* (les titres n'ont aucun lien avec la réalité)



A Table



Mâchoires